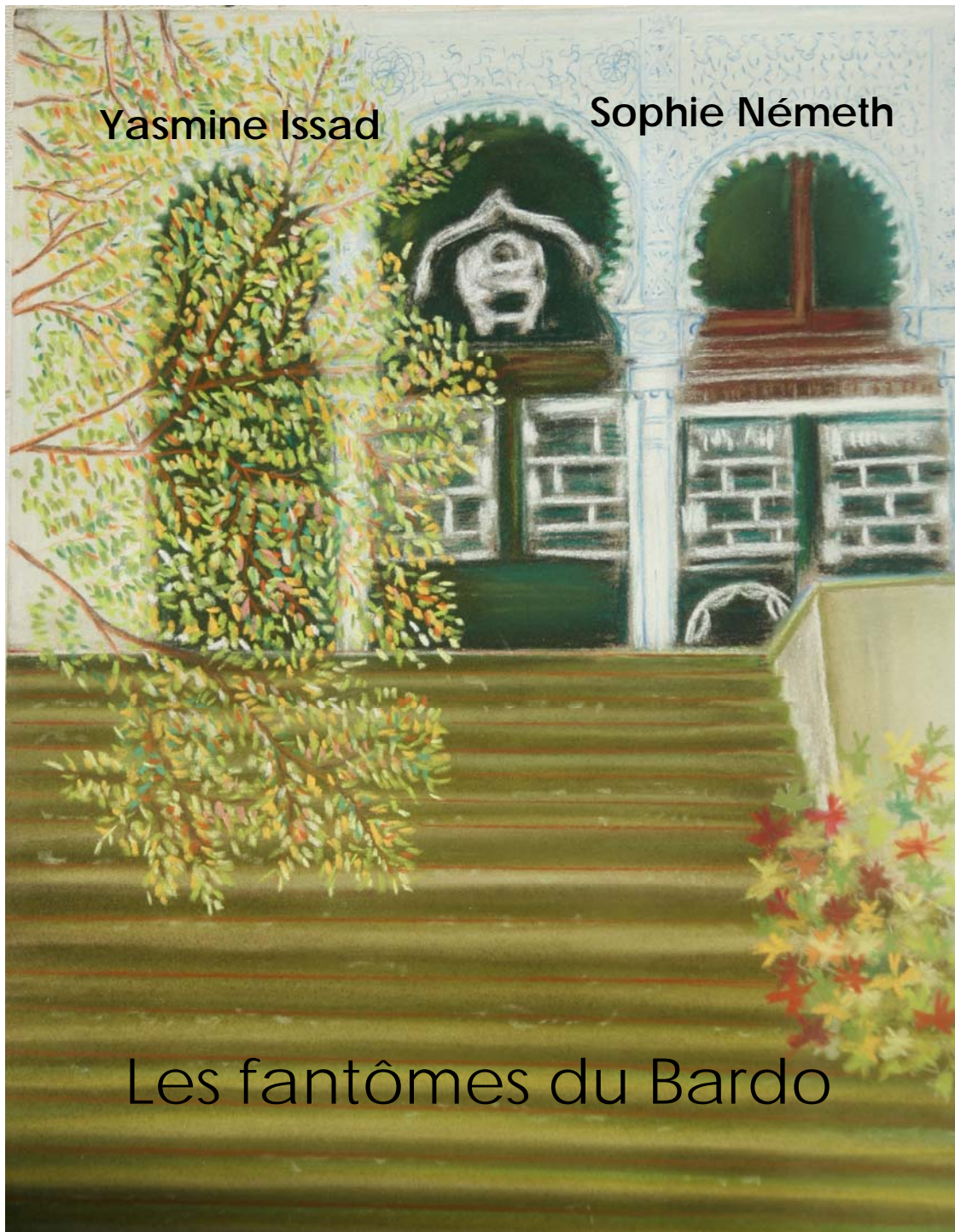


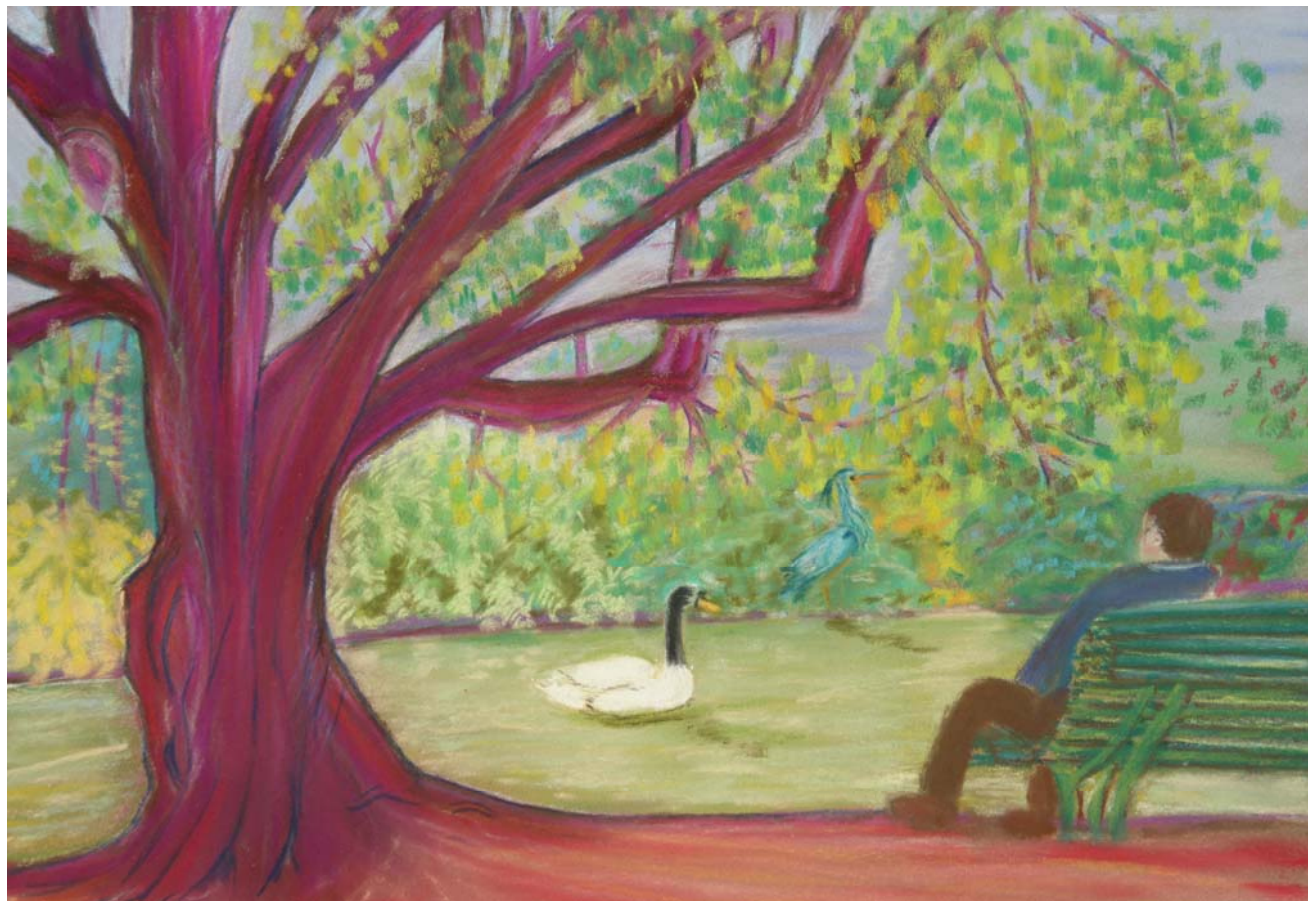
Yasmine Issad

Sophie Németh



Les fantômes du Bardo

Les fantômes du Bardo



Au parc Montsouris, tous les enfants croient l'avoir vue. Elle niche ici, elle gîte par là C'est un drôle d'oiseau :.Il dîne quand d'autres dorment !.. Écoutez le plutôt :

« Je connais le jardin sur le bout de mes ailes et crois moi, je ne suis pas une tête de linotte.

Oh non, je suis Chocotte la Hulotte et je note sans faute toutes les anecdotes pour la postérité .Celle du Bardo, c'est ma préférée »...

Minuit, le 4 Mars 1991.

Le palais du Bey de Tunis est en feu au parc Montsouris. Aucun suspect en vue.

De mon perchoir, j'assiste impuissante à l'incendie. Mon patio, mes coupoles sont léchés par des flammes gourmandes, mon palais est dévoré aussi avidement qu'un loukoum aux pistaches.



En 1867, la tour Eiffel n'existait pas. A sa place, sur le Champ de Mars se déployaient les pavillons de l'Exposition universelle. Chaque nation s'y présentait dans ses plus beaux habits : une isba russe, un chalet tyrolien, un palais des mille et une nuits



A ce jeu-là, c'est la Tunisie qui remporta dans le cœur des Parisiens le concours du plus beau déguisement.
Le Bardo, avec ses marbres d'Italie, ses dentelles de stuc, sa fontaine embaumant la fleur d'oranger ravit tous les sens.





Charmés, les Parisiens décidèrent de conserver ce joyau exotique initialement voué à la démolition. Un matin, le Bardo se réveilla sur la colline de Montsouris, alors en plein travaux. Le point le plus élevé de la rive gauche s'imposait pour sa Majesté le Palais ! Napoléon III et le baron Haussmann sont heureux de vous annoncer la naissance du parc Montsouris.



Je peux te le dire maintenant : je loge au cèdre du Liban, avenue de la Tunisie. Dernier étage sans ascenseur, mais la vue est imprenable : la réplique miniature de la demeure du Bey. Qu'il était beau mon Bardo à ses débuts ! Autrefois, quand le train de petite ceinture déboulait du souterrain, il me saluait d'un coup de jet de vapeur.

Tchou-tchou-tchou Chocotte !

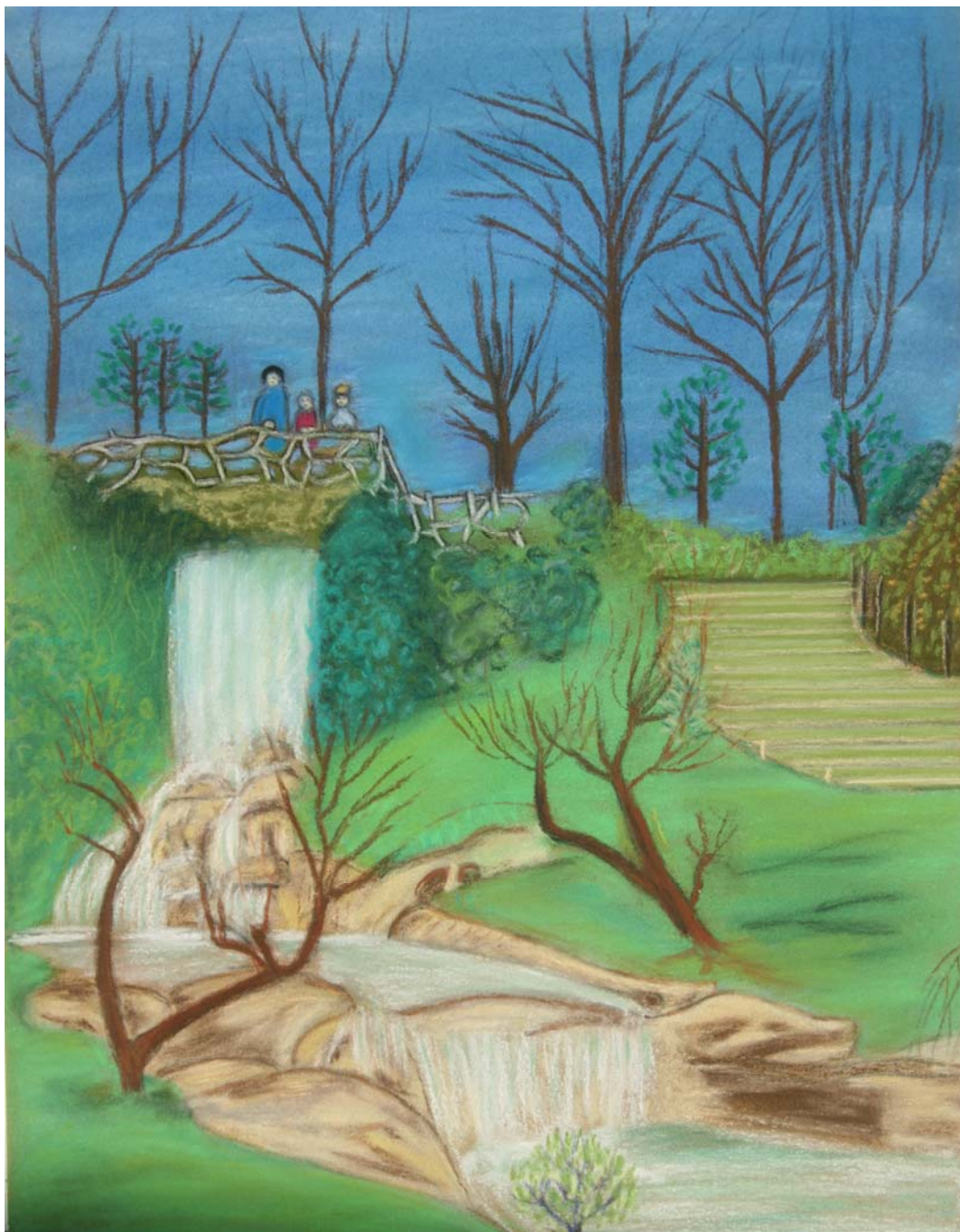
Puis le vieux palais qui surmontait la vallée de la Bièvre fut laissé à l'abandon.

Le train aussi a disparu et si tu t'aventures dans ses tunnels, tu réveilleras les chauves-souris qui y ont élu domicile.





Pelote et boule de crotte, qui peut nous venir en aide pour que le passé ne disparaisse pas en fumée ?



Et si j'appelais à la rescousse l'aqueduc romain ? Dans le temps il acheminait bien l'eau pure et précieuse de Rungis à Lutèce. Mais les siècles l'ont enseveli et je saurais plus retrouver sa trace dans le parc. La discrète cascade, elle, fait mine de ne rien entendre.

Et, retranché sur son île, le héron cendré joue à l'autruche, tandis que le distingué cygne au cou noir ne veut pas se mouiller.

Entre nous, leur lac n'a jamais été un super héros. Dans le temps, à quelques heures de l'inauguration, il s'est subitement vidé comme une vulgaire baignoire

Un défaut de fabrication du fond, ou du radier, si tu veux épater ta maîtresse. Il était construit sur du vide : les carrières de Montsouris.



Les carriers, en voilà des hommes courageux qui auraient pu nous prêter main-forte.

A Montsouris, ils arrachaient à la terre de gros blocs de pierre qui servaient à bâtir Paris. Ils se faufilaient dans d'étroites galeries et creusaient dans des positions inconfortables de contorsionnistes. Là-haut, des camarades bondissaient de barreaux en barreaux pour actionner la grande roue qui remontait le calcaire grossier.



Parfois, je les accompagnais dans la fosse aux lions, à la recherche de ces légendaires souris, si célèbres de par ce mont. Mais aujourd'hui, les carriers ne peuvent pas même lever le petit doigt pour moi : ils restent de marbre, dignes et solidaires.



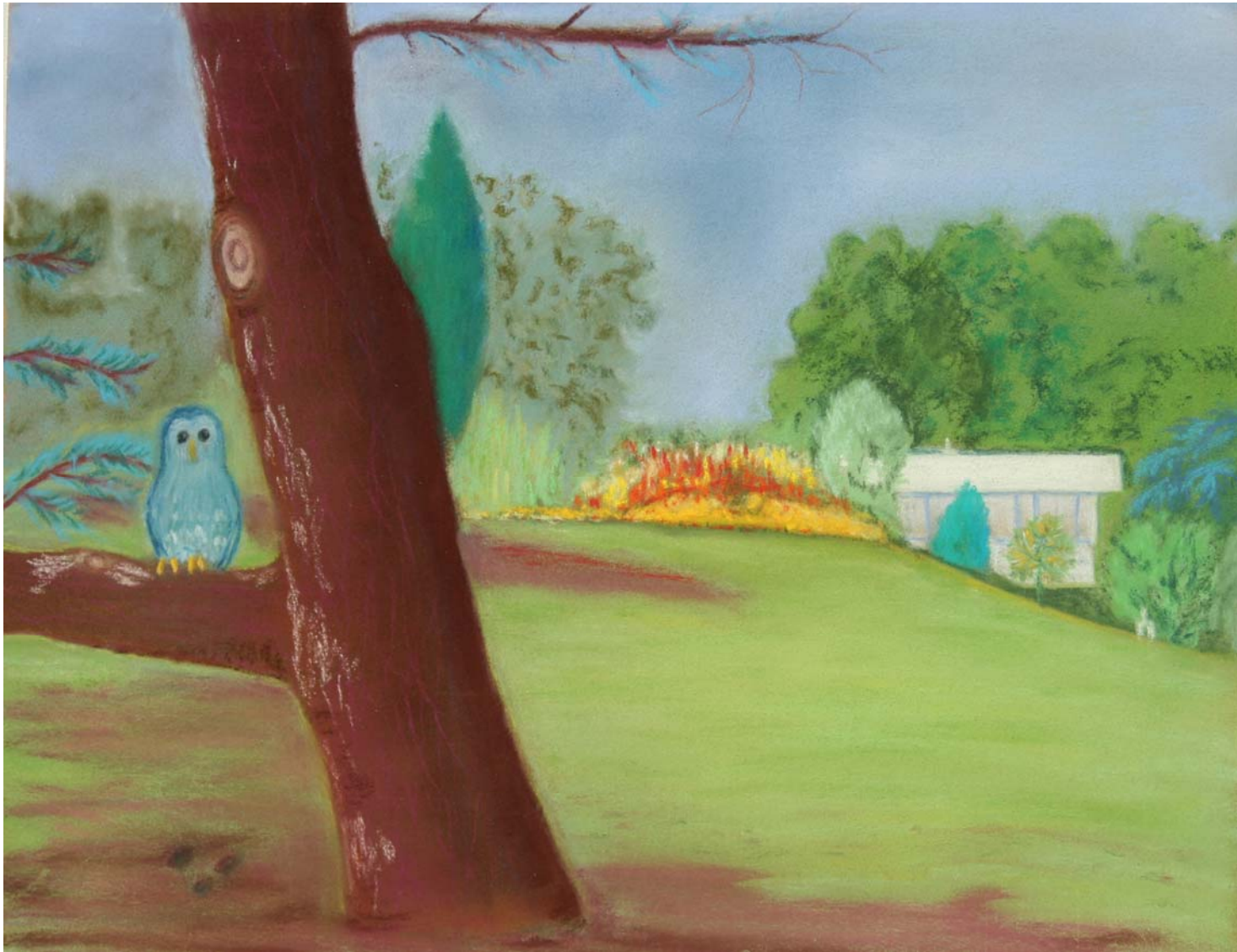
Peut-être qu'en haut, à l'Observatoire de météorologie, m'attend une bonne nouvelle.

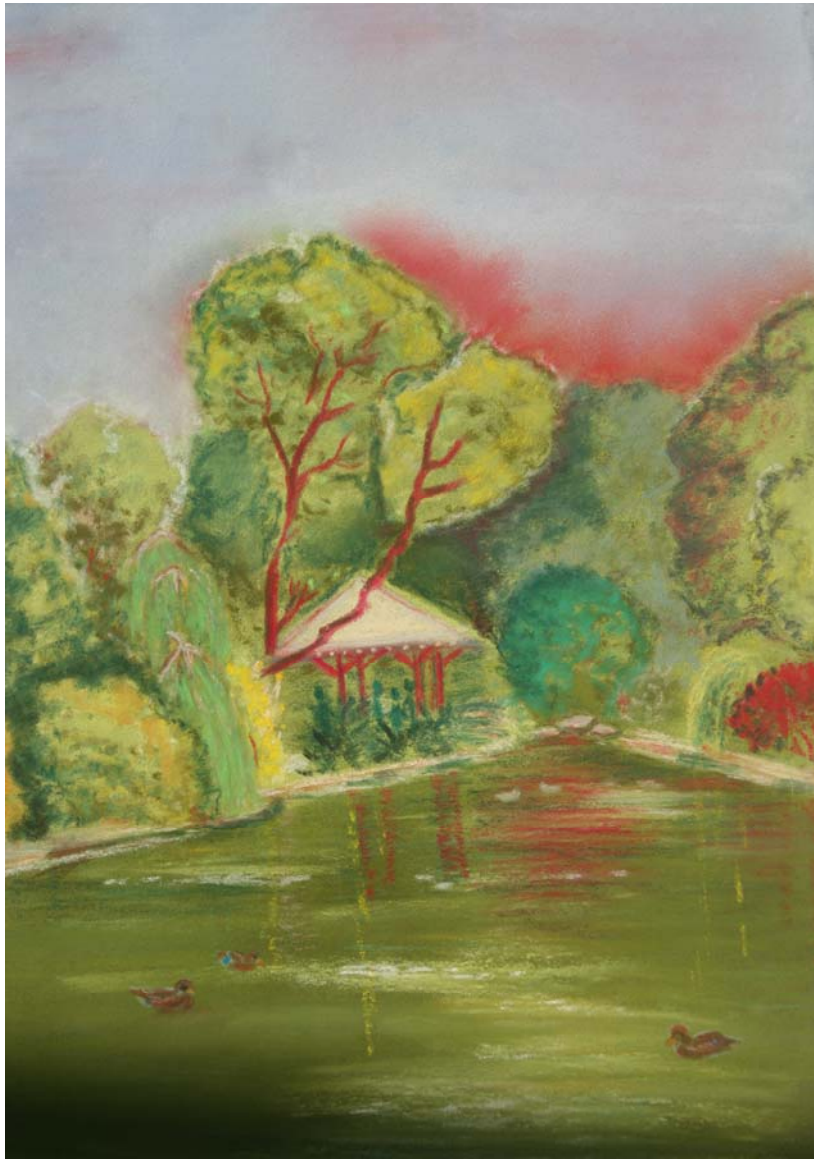
Hélas, le bulletin affiché tous les jours à l'intention des Parisiens ne laisse aucun espoir : pas de grosses pluies dans l'immédiat, et en plus la qualité de l'air se dégrade.

Avant, les chercheurs observaient le ciel des coupoles du Bardo. Un jour, ils en déménagèrent car le palais, faute d'entretien, se détériorait. Les six lions qui veillaient sur l'escalier avaient depuis longtemps déserté les lieux.

Parfois, je me demande si le colossal lion de la place Denfert n'est pas un des leurs..

Il faut me résigner ;Le Bardo va s'éteindre sous mes yeux. Je serais peut-être plus en sécurité juchée sur la mire, le témoin le plus ancien du parc.





Des flammes rouges embrasent le ciel, les crépitements du bouquet final retentissent : on se croirait au feu d'artifice du 14 juillet.

Quand il était tiré du parc, la foule se pressait sur les escaliers du palais pour jouir du spectacle De grandes fêtes , le parc en a connu : concerts de musique au kiosque,, course en sacs et retraite aux flambeaux dans les allées, noce berrichonne dansant derrière l'éléphant savant Gipsy et son cornac...

Ah, on a beaucoup ri à Montsouris.

Mais déjà le jour se lève, il faut que j'aïlle me coucher.
Les grilles du jardin vont s'ouvrir.
Mes amis les jardiniers nous ont préparé une surprise.
On aperçoit ça et là sur la pelouse de petites étincelles
jaunes.
Les jonquilles qui annoncent le printemps nouveau ont
fleuri.





Cette histoire issue d'une collaboration amicale a débuté en 2001.

Tous les évènements relatés sont historiques et résultent d'une recherche minutieuse.

.



Mille merci à tous pour leur amicale contribution dont les jardiniers du Parc Montsouris



Le Parc Montsouris
est localisé dans le 14^{ème} arrondissement de Paris